





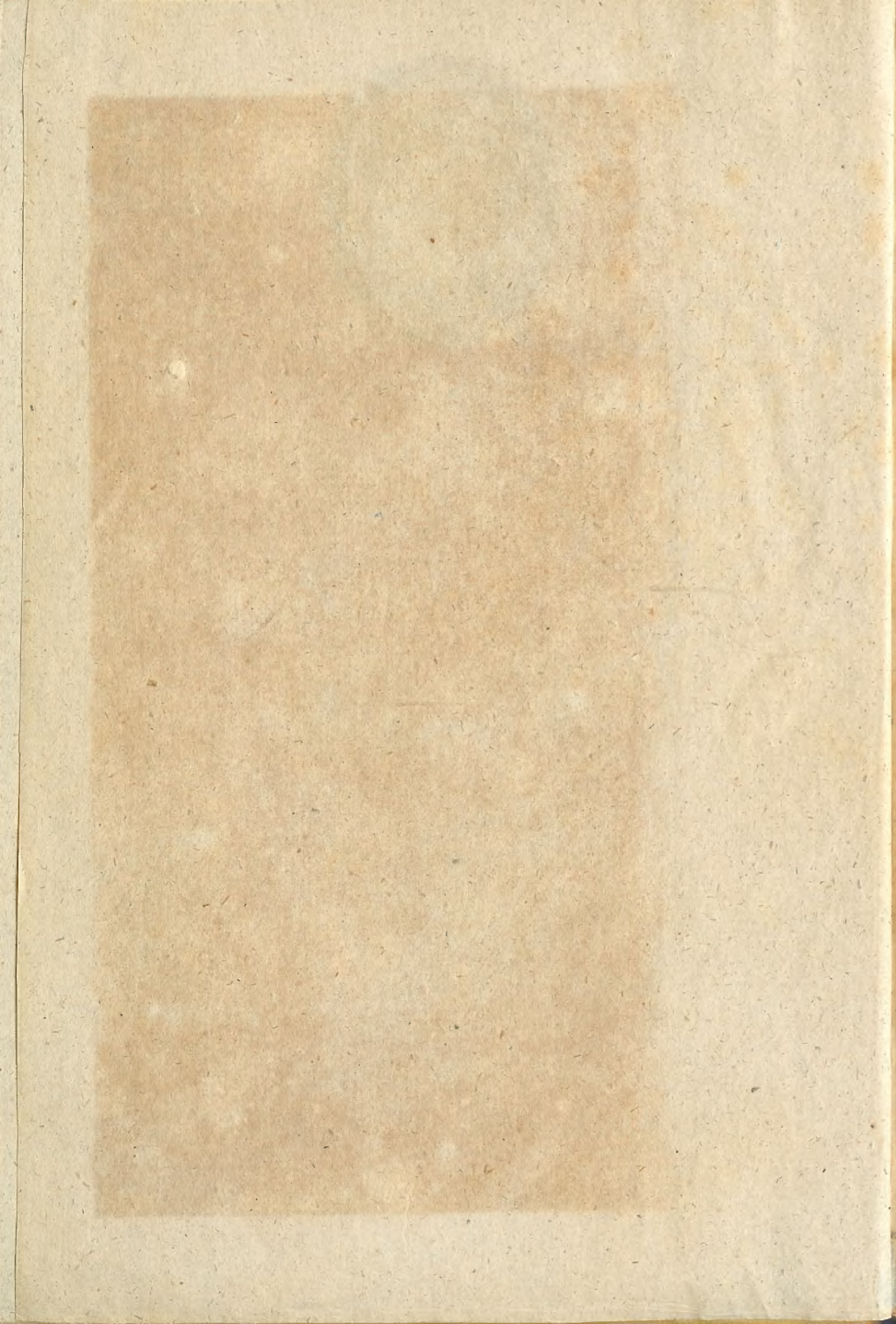
1711 1715



VE

35

---





# HYMNE SVR LA IVSTICE DE METS.

De la prinſe de ſainct Quentin, & de la  
conqueſte de Calais.

Par Loïs des Maſures Tourniſien.

AV ROY.

*François vaſſe Des Nens  
Chirurges à Paris.*  

---

1559.

A PARIS

*Pour Vincent Sertenas Libraire, demeurât en la rue neuue  
noſtre Dame, à l'enſeigne S. Ian l'Euangelifte.  
Et en ſa boutique au Palais, en la gallerie par ou on va  
à la Chancellerie.*

1559.

James M. Smith  
1841





## A V L E C T E V R .



O M M E en quelque œeuure mal  
 baty d'un Poëte ignorant se rencon-  
 tre & cognoit on facilement vn meil-  
 leur traict ou vn vers emprunté d'ail-  
 leurs : ainsi peult on iuger quelque  
 vers ou traict supposé, chagé ou peruerty au labeur  
 diligent d'un homme de scauoir par la differéce du  
 passaige mauuais à toute l'autre voye. Et combien  
 que ceste raison m'asseure ou me face esperer qu'en  
 cest hymne par cy deuant imprimé à Lyon chez vn  
 Nicolas Edouart, les hommes de bon iugement  
 pourront bien aisémēt cognoistre vn vers tel qu'il  
 est noté cy dessoubz, ne luy auoir esté ainsi dicté  
 par moy, ny escript de ma main, pour estre la mesu-  
 re & la rime d'iceluy trop differēte aux autres. Si ay  
 ie bien voulu (amy lecteur) t'en auertir, sentant mes-  
 mes oultre l'outrage faict à moy, le tort qu'en areceu  
 la verité, mō intentiō, & ce que i'ay entēdu d'escrire,  
 qui est que monsieur le Presidēt De Laubespine, le-  
 quel a dressé à Metz l'ordre de la iustice, laquelle  
 est icy celebrée, le susdict Edouard, ou bien son cor-  
 recteur (qui en lieu de corriger les faultes sert d'em-

pirer les choses bonnes ) a voulu attribuer cela au seigneur de Senneton President, enuoyé nouuellement audict Metz, & depuis cedit hymne faict & composé par moy. Lequel sieur de Senneton ie ne veiz & ne congneuz onques. Bien certes l'ay-ie ouy extimer hōme de vertu, de sçauoir, & d'autres louables merites. Tu tiendras donques ledict hymne ainsi nagueres imprimé à Lyon, desauoué de moy, & faulx à raison de ce vers mauuais, bastard, & faullement supposé en mon œuvre, au lieu duquel i'ay mis le vray, contenant le nom dudit seigneur de Laubespine.

Faulx.

*La preside SENNETON prudent & insigne.*

Vray.

*La preside en haulteur le prudēt LAVBESPINE.*





H Y M N E S V R L A  
I V S T I C E D E  
M E T S.

Par Louïs des Mafures, Tournisien.

A V R O Y.



*Eluy qui l'vniuers,eternel Dieu & pere,  
Par sa grand' sapience & puissance tempere,  
En l'exil,qu'à bõ droit enduret les humains,  
Regardât d'œil benin l'ouurage de ses mains,  
Au trauail des longs iours,au soing des tristes nuits,  
De ioye entremeslée adoucit les ennuyz:  
Fait que l'heure contraire eternelle ne dure:  
Que le bon-heur succede à la fortune dure:  
Que le prin-tems,apres l'Hybernale rigueur  
Prend,au plaisir de tous sa nouuelle vigueur:  
Qu'un doux Zephyre suit la Boreale rage:  
Le beau soleil,l'obscur: & le calme,l'oraige.  
Et afin que tel heur de tant plus nous contente,  
Il le rend à tous coups premier que notre attente  
A nous ia paruenü.nous donnant assurance  
Du bien, plus pres de nous que n'en fut l'esperance.*

*A ij*

HYMNE SVR LA

Dieu à soy seulement a voulu conuenir  
 Le seur & vray sauoir des choses à venir:  
 Tant pour sentir en nous la ioye plus recente  
 D'un bien non esperé, s'il auient qu'on le sente,  
 Que pour n'estre en noz cœurs continuelle & pleine  
 La cuisante douleur d'une future peine:  
 Et l'homme, vain de soy, ne vienne à esperer  
 Par autre que par luy de pouoir prosperer.

SIRE, ton noble cœur, qui par obeïssance  
 Reconnoist de là sus sa royale puissance,  
 Apres les rudes torts de fortune moleste,  
 Hasouuent esprouué ceste faueur celeste.  
 Ce que tout de nouueau (voire que ie taise ores  
 Ranty, Mets, Maribourg, & le Piémond encoras:  
 Argument pour escrire & conter à relais)  
 Tesmoigne abondamment la prise de Calais,  
 De Guines le dur sac, & la conqueste d'Oye.  
 Oeuure tel, que quiconque au vray parler en oye,  
 Tout esbahy, le tient de la diuine main,  
 Plustot que de conduite ou de conseil humain.  
 Mesmes quand il entend par quel nouueau destin.  
 Rouges de sang François les champs de saint Quentin  
 Baignoient de toutes parts. Mais l'Anglois n'eut memoire  
 De sentir que du ciel luy venoit la victoire.  
 Ainsi de l'homme ingrat, qui en honneur sublime  
 Se sent haut esleué, l'orgueil tot se deprime.  
 Heureux certainement & sage est le vainqueur



Qui cognoist Dieu, sa force, & le craint en son cœur:  
Rendant, selon qu'il peut, conforme son estude  
Au bon Roy d'Israël, qui sans ingratitude  
Ses victoires tenant du Dieu des exercites,  
Faisoit de iour en iour des choses non petites:  
Car son desir entier n'estoit que d'accomplir  
La volonté diuine: & son regne establir  
En iustice & droiture, ou de cœur tu aspires.  
Et c'est ce qui maintient les Rois & leurs empires.

Iustice, don de Dieu, gouvornant les prouinces,  
Conserue les estats, les peuples, & les Princes.

Iustice, qui fut dite, en l'aage d'or, Astrée,  
Pour les vices de nous peu souuent rencontrée  
En ceste terre basse, au ciel s'en vola lors  
Qu'au dur siecle de fer les malheurs & les torts  
Luy firent violence, & depuis s'est tenue  
Au siege paternel, d'ou elle estoit venue.

Mais ta sainte bonté, de la plage etherée  
Par prieres & vœux l'a en terre attirée:  
Voire & en la saison (si la iuger on doit  
A Mars ne conuenir) que moins on l'attendoit.  
Si qu'apres maints tranaulx & dangers differens  
Qui par tant de païs me furent occurens

(Afin qu'auſſi de Dieu la faueur ie receusse,  
Qui sembloit estre loing, & qu'à l'heure ie sceusse  
Qu'il est plus pres de nous quand plus pressez nous sommes,  
Et lors que tout conseil est defaillly aux hommes)

Apres, dy-ie, auoir veu en tant de lieux diuers  
 Les malices du monde & iugemens peruers,  
 Contre mon esperance, entre les armes fortes,  
 Je la trouuay à Metz, au milieu des cohortes.  
 Car depuis celuy iour que me poursuuant fort  
 Mon obstiné malheur, & trop inique sort  
 (Non l'ire de ton cœur, qui leger ne s'irrite:  
 Ny d'aucun mien forfait la cause ou le merite  
 Dont ie t'aye offensé, les Dieux m'en sont tesmoins)  
 Il te pleut commander & dire neantmoins,  
 De ton auctorité royale & souveraine,  
 A feu mon Mecænas Cardinal de Lorraine,  
 Que i'eusse à m'absenter: depuis ce triste iour,  
 Errant ay trauersé, sans heure de seiour,  
 Maintes terres & mers: ay veu l'ordre & police  
 Et mœurs de maintes gens, ainsi que fist Ulysse,  
 Que l'orage & les vents, par lire de Neptune  
 Forcerent de souffrir mainte estrange fortune:  
 Tant que du long voyage en fin rompu & las,  
 Vins chercher en Lorraine allegiance & soulas:  
 Lorraine des long temps ioyssante à propos  
 De tranquile plaisir. Mais comme en ce repos  
 Je reprenois vigueur, Vecy à mes oreilles  
 Vn tumulte bruyant d'armes grand à merueilles.  
 J'entens chocquer escuz, harnois, cheuaux & bardes,  
 Briser bois, corps gemir, tonner en l'ær bombardes,  
 Murs battre & renuerser, le haut ciel retentir.

Tout



Tout estonné, ie vay vn tremblement sentir  
De subite frayeur, comme quand la torment  
A longuement battu de fureur vehemente  
Le palle marinier, qu'en pleine mer Egée  
A surprins navigant la fortune enragée,  
Troublant d'horreur les flots, priuant le ciel d'estoiles.  
Luy, sans cordage entier, timon, rames, ne voiles,  
En fin gaigne le bord. & sans forces ne voix  
Demy-mort se retire au fond du prochain bois.  
Là, l'orage passé, seul se repose en paix  
Al'ombre d'un fort chesne, ou de quelque orme espais:  
Et sentant du travail encores la contrainte,  
Conçoit quelque confort, entre esperance & crainte.  
Mais tout à coup vn bruit effroyable redonde  
Par l'air autour espars, & la forest profonde,  
De brigans animez, ou ciclopes de forges,  
Qui à quelques passans tachent coupper les gorges.  
La troupe defendante au combat s'esuertue:  
Tout le bois mugissant resonance, Tue, tue.  
En estrange façon ie demeuerois ainsi  
Perplex, espouente, tremblant, morne, transy:  
Tant que i'ouy partir l'imperiale armée,  
Qui d'un siege ennemy tenoit Mets enfermée,  
Al'heure me leuant, & en l'aduersité  
Voiant. S I R E, pour toy la puissante cité  
Auoir tant soustenu, sous la conduite & l'heur  
De François, Duc de Guise, excellent en valeur,

# HYMNE SVR LA

Qui puis par mesme force, & par prudence exquise  
 A dechassé l'Anglois, & Calais reconquise.  
 Le connuz plus auant quelle, souz vn tel Roy,  
 Florissante y estoit la iustice & la loy.  
 J'appris l'estat entier, & l'ordre diligent  
 A duyre & policer ceste indocile gent.  
 Le crime, le delit, la matiere ciuile,  
 Ou souz vn vertueux gouuerneur Vieilleuille,  
 Au peuple conuenant, par vn conseil diuin  
 Treze peres esleuz, & premier l'Escheuin,  
 Au cœur & au front tel que dire pourroit on  
 Vn droiturier Lycurgue, vn seuerer Caton,  
 Font reparer le tort, la fraude, & la rapine.  
 Là preside en hauteur le prudent LAVBESPINE.  
 Et si brief, sans delay, de longue & dure oppresse  
 Y treuue l'innocent equitable radresse,  
 Qu'il sent, à son grand heur, toute iniure amendée  
 Presque plustot quil n'a iustice demandée.  
 Voire & ce bien si prompt reçoit il à tel pris  
 Qu'auant que riens il coute, il l'a receu & pris.  
 Don de Dieu, singulier. Car en quel autre endroit,  
 Tant soit cler & patent le bon & iuste droit,  
 Peult on mener à fin la cause poursuyvie  
 Qu'auueq tems, & argent, & bien souuent la vie?  
 Et en tout ce grand tour qu'environnent les cieux  
 Qu'est il plus miserable, & plus pernicleux  
 Tant au corps qu'à l'esprit, que sans fin d'heure aucune



*Viure (si viure c'est) en querelle & rancune?  
Auecq le sac farcy suyure vn palais mutin?  
Donner au iuge sourd le bon iour du matin?  
A l'auocat trompeur & de foible constance,  
Et au procureur cault departir sa substance?  
Trouuer par leur conseil & fraudulente ruze  
Moyen au mauuais droit, que la cour on abuse?  
Corrompre des tesmoings & du iuge la foy?  
Se desier de tous insqu'à douter de foy?  
Cercher par la faueur des peruers & faux iuges  
Calomnieusement fuites & subterfuges?  
Venir à bout d'un tort, par cautele subtile?  
Et la cause equitable au bon rendre inutile,  
Par art peruertissant le droit, l'ordre, & l'usage?  
Ou bien d'un appellant rapporter le visage?  
C'est ce qui se pratique és vaines cours d'ailleurs,  
Ou droiture est requise, & defaut aux meilleurs.  
Tousiours va s'enflambant l'affection brulante,  
Et sourcroit de proces vne hydre pullulante.  
Qui deuore, & consume, & reduit tout à rien.  
Mais la cité de Mets (Dieu mercy) a ce bien,  
Que ceux qui dignement ont la iustice en main,  
Sans forme de proces, d'un iour au lendemain  
Decident vne cause: & le cas entendu,  
N'ayant le contendant vn denier despendu  
A poursuiure son droit, auecq' raison entiere  
Emporte, sans payer, l'arrest de sa matiere.*

## HYMNE SVR LA

*Dont le pauvre a dequoy, en vn tort violent,  
 Agir ou se defendre encontre l'opulent,  
 Sans plaid ne long debat: & la grandeur sublime  
 Le iuste souffreteux par puissance n'opprime.  
 Car sur ce l'ordonnance, en premier lieu, commande  
 Qu'ame n'ait à plaider, sur peine de l'amende,  
 Se terminant le tout, sans rien peindre ou farder,  
 Par moyen d'amiable & paisible acorder:  
 Ou autrement, par voye expediente au cas  
 Se faisant iugement, sans noise n'altercas.  
 Sinon que la querelle importante & trop grieue  
 Ne se puisse vuidier par decision brieue  
 Sur le champ, sans figure ou forme de proces,  
 N'estant connu le tort, ou la fraulde, ou l'exces.  
 Là est il procedé en iustice ordinaire.  
 Qui prompte neant moins, & sainte, & debonnaire,  
 Iuge par equité sans qu'un procureur ose  
 Par calomnie ou fard desguiser quelque chose,  
 N'user de subterfuge, ou fuite, ou foy mauuaise:  
 Dont le garde à tous coups la crainte du malaise  
 D'une estroite prison, ou d'une dure faim,  
 Dont la loy le menace à l'eau pure & au pain.  
 Et d'un plus griesf punir, si plus tel chemin tors:  
 Il suit obliquement, par la peine du corps.*

*En ce pays heureux, telles & autres maintes  
 Sont en vigueur & pris les ordonnances saintes.  
 En ce point, S I R É, ainsi souz Henry de Valois,*



Au bien publique sont florissantes les loix.  
 Et qui iamais eust peu esperer auenir,  
 Puis que Dieu en ces parts, pour noz fautes punir  
 Auoit tourné la guerre, & sa iuste vengeance,  
 Qu'on en deust recevoir si soudaine allegiance?  
 La guerre, est du **S E I G N E V R** la verge forte & dure:  
 Que pour l'iniquité le transgresseur endure:  
 Quand laissant la lumiere esclariante à ses yeux  
 Comme le beau soleil, qui luit du hault des cieux  
 Sur les bons & mauuais, en l'obscur il chemine:  
 Et tyrannie en luy pour iustice domine.  
 Quand pour religion luy plaist l'impieté:  
 Quand il ard au profit en lieu de charité:  
 Honte & triste mal-heur à la vesue il impute:  
 L'orphelin affligé, pour reprouuè repute:  
 Le riche vicieux, pour prudhomme certain:  
 Et pour femme d'honneur, l'impudique putain.  
 Ces vices mal-heureux, & damnables parties  
 Maintes principautez iadis ont subuerties.  
 Les forts Assyriens, les Perses, les Romains,  
 Les Grecs, & d'auantage autres empires maints  
 Ont veu, pour ces raisons, leurs sceptres se rair.  
 Et aux Rois estrangers esclaués s'asservir.  
 Ainsi doncq de subite & violente guerre  
 Tournant l'orage fort sur la Meßine terre,  
 L'esperoir restant estoit voir tourner & detordre  
 Le present mal en pis: l'effroy & le desordre

# HYMNE SVR LA

*En desolation: & ce qui pouoit d'ombre  
 De iustice apparoir, en cruaultez sans nombre,  
 Brigandages & morts. Brief, aux mains des gendarmes  
 Tout confondre & raurir: d'autant qu'entre les armes  
 Souuent par dur effort les loix sont mises bas:  
 Et de togue de paix Mars ne s'habille pas.  
 Mais le pere eternel, qui tousiours se recorde  
 Aux siens pour son nom saint, faire misericorde,  
 Montrant qu'on doit secours esperer de là haut,  
 Quand le conseil à l'homme & l'esperance fault,  
 Au point du desespoir, par grace contumiere,  
 A fait du ciel en terre esclarer sa lumiere:  
 Et d'estre à coup present a daigné auoir soing,  
 Lors que plus les mortels le pensoient estre loing:  
 Si qu'on a veu soudain, pour les hommes conduire  
 Longuement auenglez, sa iustice reluire.*

*Ainsi a le SEIGNEVR, de faueur non pareille  
 A ton humble priere incliné son oreille.  
 Ainsi par sa vertu il dresse & fortifie  
 Le prince humilié, qui tout en luy se fie,  
 Conseruant ses estats. Comme au bon Roy David  
 Les couronnes des Rois & sceptres qu'il rait,  
 Fit il dessoubz sa main auoir longue durée,  
 D'autant qu'il eut en luy vne foy assurée:  
 Et selon l'escripture au liure veritable,  
 Il fist iugement droit, & iustice equitable.  
 Et bien que durement ce Prince eslu de Dieu*



Ait esté affligé des voisins en maint lieu,  
Pour les transgressions de luy ou de sa gent,  
Il a en fin rompu tout leur effort urgent.  
Et sentir Israël souuent pleine allegeance,  
Ayant des Philistins & autres la vengeance.  
Le iuste Ezechias vit l'armée en furie,  
Qui trop le menaçoit, du grand Roy d'Assyrie  
Tomber morte vne nuit. Mais l'homme qui decline  
Au chemin trauersant, & n'a l'oreille encline  
A l'humble qui requiert droite & iuste radresse,  
Sent l'ire du Seigneur, qui iustement le presse.  
D'Achab la dure mort: l'impieté selonne  
De Ioachin, & des Rois captifs en Babylonne:  
Leurs liens, leurs prisons, leur seruile contrainte  
Montrent que vaut de Dieu le mespris, ou la crainte.  
Ces exemples chrestiens à toy, Roy chrestien, Sire  
Conuenans à ton nom, ay-ie bien voulu dire:  
Pour montrer qu'ou sera la iustice exercée,  
On n'y verra du Roy la force renuersée.  
Ains florira en ioye, & son peuple en bon-heur.  
Dont soit au Roy des Rois sans fin gloire & honneur:  
Qui la superbe gent à toy assubiectisse:  
Et maintienne ton regne estably en iustice.

DE LA DEFAICTE DE  
sainct Quentin, & de la con-  
queste de Calais.

*A HENRY de Valois la perte Vermandoise  
Pour la defaite & mort de ses bons cheualiers,  
Gisans par la campagne aux buissons & haliers,  
Entre Sorne au fons creux, & le bord tortu d'Oise,  
Haussa le cœur Anglois superbe & prompt à noise.  
Mais du François la force & les faits singuliers  
Tost abbatant leur gloire & leurs gens par milliers,  
Prit Guynes & Calais, qui durement leur poise.  
Ainsi vengea Cesar la grand desconfiture  
Des fortes legions defaites sous Titure,  
Faisant passer la Gaule au trenchant de l'espée.  
Ainsi de Curion la mort & dure perte  
Se vit il reparer, en la victoire aperte  
Qu'au combat Pharsalique il acquit sur Pompée.*

*FIN.*







